



69<sup>e</sup> Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin  
Competition

SAÏD BEN SAÏD et MICHEL MERKT  
présentent

MECHANT  
OBSCÈNE  
IGNORANT  
HIDEUX  
VIEUX  
ORDURE  
GROSSIER  
ABOMINABLE  
FÉTIDE  
LAMENTABLE  
RÉPUGNANT  
DÉTESTABLE  
ABRUTI  
ÉTRANGE  
BAS D'ESPRIT  
**SYNONYMES**

*un film de* Nadav Lapid

Tom Mercier Quentin Dolmaire Louise Chevillotte

Scénario, adaptation, dialogues NADAV LAPID, HAIM LAPID. Directeur de la photographie SHAI GOLDMAN. Ingénieur du son MARINA KERTESZ. Montage ERA LAPID. Décors PASCAL CONSIGNY. Costumes KHADIJA ZEGGAI. Directeur de production MARIANNE GERMAIN. Premier assistant réalisateur JUSTINIEN SCHRICKE.  
Une coproduction franco-espagnole-allemande SBS PRODUCTIONS, PIE FILMS, KOMPLIZEN FILM, ARTE FRANCE CINÉMA. Avec le soutien de ISRAEL CINEMA PROJECT - RABINOVICH FOUNDATION, ISRAEL MINISTRY OF CULTURE AND SPORT, THE ISRAEL FILM COUNCIL.  
Avec la participation de ARTE FRANCE, ARTE / WDR, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, GERMAN FEDERAL FILM BOARD. Avec le soutien de L'AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, INSTITUT FRANÇAIS et de LANGOÀ. En association avec CINEMAGE 10 DÉVELOPPEMENT. Coproduit par OSNAT HANDELSMAN KEREN et TALIA KLEINHENDLER, JANINE JACKOWSKI, JONAS DORNBACH et MAREN ADE. Produit par SAÏD BEN SAÏD et MICHEL MERKT.

9km sbs The Komplizen Film arte WDR

LE CERCLE NOIR POUR F I I D I E L I I I O © 2018 SBS FILMS - PE FILMS - KOMPLIZEN FILM - ARTE FRANCE CINÉMA - PHOTO © 2018 GUY FERDINAND / SBS FILMS

SAÏD BEN SAÏD et MICHEL MERKT  
présentent



# SYNONYMES

*un film de* Nadav Lapid

2h03 – France – 2018 – SCOPE – 5.1

**AU CINÉMA LE 27 MARS**

## **DISTRIBUTION**

SBS Distribution  
contact@sbs-distribution.fr  
Tél. : 01 45 63 66 60  
www.sbs-distribution.fr

## **PROGRAMMATION**

PANAME DISTRIBUTION  
laurence.gachet@paname-distribution.com  
barbara.schweyer@paname-distribution.com  
Tél. : 01 40 44 72 55

## **RELATIONS PRESSE**

MAKNA PRESSE – Chloé Lorenzi  
info@makna-presse.com  
Tél. : 01 42 77 00 16

*sbs*  
DISTRIBUTION

## **SYNOPSIS**

*Yoav, un jeune Israélien, atterrit à Paris,  
avec l'espoir que la France et le français  
le sauveront de la folie de son pays.*

# ENTRETIEN AVEC NADAV LAPID

---

***Synonymes* est inspiré de votre vie à Paris au début des années 2000. Pourriez-vous nous parler de cette période?**

Un an et demi après avoir terminé mon service militaire, j'ai commencé des études de philosophie à l'université de Tel-Aviv. J'ai écrit sur le sport dans un hebdomadaire branché, et j'ai commencé à écrire des nouvelles. Le cinéma ne m'intéressait alors pas particulièrement, et globalement la vie était belle. Mais un jour – c'est comme si j'avais entendu une voix surgie de nulle part, comme Jeanne D'arc ou Abraham le patriarche – j'ai compris que je devais quitter Israël. Quitter maintenant, tout de suite et pour toujours, m'arracher de ce pays, fuir, me sauver moi-même du destin israélien. Dix jours plus tard j'ai atterri à Charles de Gaulles. J'ai choisi la France à cause de mon admiration pour Napoléon, ma passion pour Zidane, et à cause d'un ou deux films de Godard que j'avais découvert deux mois auparavant. Mon français était basique, je n'avais ni papiers ni visa et je ne connaissais personne. Mais j'étais déterminé à vivre et mourir à Paris, et de ne plus jamais revenir.

J'ai refusé de parler l'hébreu. J'ai coupé tous mes liens avec les Israéliens. Je me suis consacré entièrement à la lecture obsessionnelle d'un dictionnaire franco-français et à quelques boulots occasionnels qui devaient assurer ma survie. J'ai vécu dans la pauvreté et la solitude. J'ai compté chaque centime. J'ai mangé tous les jours le même plat, le plus simple et le moins cher que je pouvais trouver.

Un jour, j'ai rencontré un ami, un ami Français, le meilleur ami que je n'ai jamais eu. Une amitié forte est née entre nous, malgré et peut-être à cause du décalage, à la fois social, culturel et mental, qui nous séparait. Il incarnait pour moi le Français parfait, celui auquel je voulais de tout cœur ressembler, et en même temps, celui que je voulais, avec ma mégalomanie bonapartiste et adolescente, battre et faire plier.

**C'était aussi le temps de la découverte du cinéma et de la cinéphilie...**

Oui, c'est grâce à l'ami et à Paris que je me suis initié au cinéma comme quelque chose d'essentiel, d'absolument vital. Il m'a appris ce que c'était un plan, une séquence, un plan-séquence. Il m'a appris que le cinéma pouvait être un objet de réflexion et de débat. Il m'a fait comprendre que la seule chose qui est aussi belle qu'un beau film, est la capacité de parler du film, de penser le film, d'écrire sur le film.

À part cela, la vie à Paris était difficile, surtout sur le plan mental. La pauvreté, la monotonie, la marginalité. Mes fantasmes français se sont éloignés de plus en plus, alors même que mon français ne cessait de s'enrichir. Finalement, j'ai décidé de tenter ma chance à la Femis, une école qui représentait pour moi le ticket d'entrée du cinéma, de la France, et du cinéma français. J'ai été recalé à la dernière étape du concours. Regardant en arrière, je sais aujourd'hui que n'étais pas suffisamment formé. J'étais innocent, très enthousiaste, ardent, fervent, mais pas suffisamment évolué. C'est alors qu'une maison d'édition israélienne a décidé de publier un recueil de mes nouvelles. Paris me paraissait comme une voie sans issue. Avec le sentiment d'une défaite totale, j'ai tourné le dos à la France pour retourner en Israël.

**Synonymes semble dialoguer avec vos films précédents : Yoav est le nom de l'enfant dans *L'institutrice* (2014), ses amis Emile et Caroline portent les prénoms des protagonistes du moyen-métrage, *La petite amie d'Emile* (2006), et les rituels virils entre hommes dans le film prolongent ceux du *Policier* (2011). Envisagez vous chaque film comme une pièce faisant partie d'une seule œuvre ?**

Même si je ne le planifie pas, il est clair que mes films – les courts-métrages aussi bien que les longs s'intègrent dans le même mouvement. Ils disent tous les mêmes phrases avec la même musique. À partir de là, il y a évidemment des différences tactiques, des nuances, reflétant les divers stades de la vie : des angles différents et des perspectives différentes, le même thème observé une fois de gauche, une fois de droite. C'est presque sans m'en apercevoir, intuitivement, que je choisis encore et encore les mêmes noms. Et si c'est effectivement comme ça, pourquoi le cacher ? Si ce sont les mêmes personnes, pourquoi leur donner des noms différents ?

**L'obsession de Yoav de refouler son passé israélien et de devenir français se manifeste d'abord au niveau de la langue. Pourquoi ?**

Je pense que la langue, c'est la chose la plus inhérente en nous qu'on peut changer. Il est difficile de modifier le corps. On ne peut pas changer le passé. Le corps de Yoav contient son passé. Il contient sa nature fondamentale qu'il veut décapiter. Je me souviens de moi à cette époque en train de murmurer des mots français comme une prière. La langue française était ma rédemption.

Plus le temps passe, plus Yoav se rend compte du décalage entre son fantasme identitaire Français et sa vie réelle en comprenant que tout ça risque de se terminer comme ça a commencé : devant une porte fermée. En essayant d'éviter ce gouffre, sa langue devient de plus en plus radicale. Radicale dans le sens d'un attachement désespéré aux mots, aux syllabes, à la diction, aux sons du français, à cette prière française. Les mots deviennent plus importants que les phrases et le contexte. Les mots se rebellent contre leur sens. C'est d'ailleurs un état caractéristique d'une crise de nerfs.

**Sur le plan de la mise en scène, dans les scènes de rues, cette caméra tremblante qui accompagne Yoav et qui passe constamment, dans le même plan, d'un point de vue subjectif à un point de vue extérieur, exprime une perte de repères par rapport à la réalité...**

Comme dans ce slogan connu des peintres de l'expressionnisme allemand – «peindre non pas la voiture qui passe mais la sensation éprouvée au moment où elle est passée» –, il y a dans mon film une tentative de filmer non pas des vues de Paris, mais des sensations qu'éprouve Yoav, ou moi-même, en marchant dans la ville. Le regard de Yoav est aussi le regard de celui qui ne veut pas voir. Déjà au début du film, il refuse de lever la tête pour regarder la Seine car il est à la recherche d'un autre Paris, réel, intime, non touristique. Il cherche la ville qu'on ressent quand on ne regarde pas, quand on regarde mais pas avec les yeux, lorsque la tête est fixée sur le trottoir et la bouche ne cesse de répéter des synonymes. Comment filmer un regard qui ne regarde pas la ville ? Ou qui la regarde autrement ? J'ai l'impression que Yoav veut créer un Paris à lui, en espérant qu'un jour, il va pouvoir lui appartenir. C'est aussi une tentative de trouver mon Paris, cette ville qui a été filmée par tant de cinéastes, français et étrangers.

Les plans de l'errance de Yoav ont été filmés avec une petite caméra bon marché, quasi primitive. Nous étions en équipe réduite, l'acteur, le chef-opérateur, le preneur de son et moi-même. Cette intimité nous a permis de sentir réellement les choses. Je voulais que ces sentiments, ces tremblements, soient ressentis aussi par le corps même de celui qui filme, moi ou le chef-opérateur, ainsi que par le corps même de la caméra. Il n'y a aucune raison de filmer d'une manière stable et carrée un homme qui tremble. Au contraire, il faut trembler avec lui. Car si dans ces moments, le cinéma est aussi un mouvement, une chorégraphie, il n'y a pas de raison que la caméra ne danse pas non plus.

**L'histoire d'Hector et d'Achille au moment du siège de Troie fonctionne comme une mise en abîme du film. Pourquoi cette référence ?**

L'identification de Yoav, déjà à l'âge de quatre ans, avec le personnage d'Hector, est une première révolte contre l'ethos israélien. Un ethos qui n'est pas seulement celui des vainqueurs, mais également celui de l'interdiction absolue de perdre. En Israël, nous étions tous élevés ainsi et c'est quelque chose auquel on croit toujours : on n'a pas le droit de perdre. Même une seule fois. La France, par exemple, a perdu plusieurs fois. Et vous êtes toujours là. Mais pour nous perdre est synonyme de notre fin. C'est pour cela que l'identification avec le perdant est une révolte contre la sacralisation éternelle de la victoire et contre la perception mythique de l'homme victorieux comme un héros. Celui qui voudrait, pourrait relier ce tabou israélien, cette angoisse profonde liée à la possibilité de perdre, à l'expérience juive si tragique, surtout au XX<sup>e</sup> siècle.

Yoav se place volontairement du côté des perdants. Mais Hector n'est pas seulement battu par Achille, un homme plus fort. Hector est battu par une héroïne encore plus effrayante qu'Achille : la mort elle-même. La mort, ce que comprend Yoav dès ses quatre ans, est plus forte que l'héroïsme. Yoav traîne la mort sur son dos depuis cet âge-là. Je pense aussi que le choix inconscient (ou peut-être conscient) de Yoav d'une référence existentielle tirée de la mythologie grecque et non pas de la bible (qui aurait été le choix « naturel » d'un Israélien), c'est déjà le choix d'un outsider...

**Synonymes véhicule une vision assez morose d'une certaine bourgeoisie française. Le couple que forment Caroline et Emile, par exemple, est un peu blasé. Ils semblent vouloir aider Yoav, mais en réalité ils profitent de lui pour donner du piment à leur couple.**

Au sein du triangle Yoav/Emile/Caroline se développe une tension délicate et fragile entre l'intérêt personnel de chacun, l'exploitation de l'autre et une fascination et un amour réel entre eux. Cette tension symbolise aussi les relations d'amour/rejet entre les deux pays, la France et Israël.

Le corps de Yoav est aussi le terrain d'une guerre entre les essences israélienne et française. Il est entouré des personnages qui représentent l'une ou l'autre. Yaron d'un côté, Emile de l'autre. Souvenirs du passé d'un côté, des images du présent de l'autre. Yoav évolue entre son corps israélien et ses mots en français. Sur ce plan, ce n'est pas par hasard qu'il torture son corps, qu'il se bat contre son corps.

**Tom Mercier – l'acteur qui incarne Yoav – est une véritable révélation.  
Comment l'avez-vous découvert? Comment l'avez-vous formé au rôle?**

Tom était étudiant dans une école de théâtre quand il est venu passer une audition pour *Synonymes*. On raconte souvent des histoires et des légendes sur les auditions au cinéma, qui sont presque devenues des clichés. Mais l'audition de Tom était vraiment une expérience à part, absolument inoubliable pour moi et pour ma directrice de casting, Orit Azulay. Même elle, qui a travaillé avec des milliers d'acteurs, est restée sous le choc. Quand Tom est sorti de la salle, nous avons annulé toutes les autres auditions prévues pour la journée. Nous voulions tout simplement prendre un café et réfléchir sur ce que nous venions de voir. Ce n'était pas forcément la qualité de son jeu, mais d'abord sa présence, ce mélange étonnant de liberté totale et d'attention quasi obsessionnelle pour les détails, un mélange de quelque chose d'à la fois sauvage, brutal, violent, sensible et fragile. Un côté ludique, charismatique et vulnérable aussi. Et une sexualité qu'on ne peut absolument pas classer et cataloguer. Ce mélange, c'était tout simplement Tom lui-même. D'habitude, à la fin des auditions, la plupart des acteurs essaient de sympathiser avec le réalisateur. D'autres, plus rigides, gardent une distance pour se protéger. Tom a fini la sienne – une audition qu'il faut vraiment montrer, car il a fait des gestes magnifiques, des improvisations merveilleuses, et moi d'habitude je n'aime pas les improvisations, mais il a fait des choses étranges, libres, sauvages – et à la seconde même où c'était fini, il nous a dit simplement «Shalom», et il est parti. Nulle tentative de plaire...

Pour moi, au-delà de toutes ses qualités et de son talent, Tom est l'acteur le plus présent et le plus sincère que j'aie jamais vu. Il n'est que vérité. Son investissement dans le film était total, et dans une certaine mesure il est passé par le même processus que moi lorsque j'étais à Paris au même âge. Il a appris le français en s'immergeant entièrement dans la langue. Il s'est installé à Paris en se coupant totalement d'Israël. Aujourd'hui un an après le tournage, il vit toujours en France. Je pense que sa grande créativité, son esprit sincère et inventif, m'ont inspiré une forme de vitalité et de liberté sur le tournage. Ça m'a permis de toucher à l'imprévu, à l'inattendu, au sauvage. J'évoluais ainsi entre mon découpage détaillé et précis, et cet imprévu total que Tom incarnait.

**Aujourd'hui, une fois le film fini, avez-vous l'impression d'avoir surmonté votre névrose, cette déchirure liée à vos rapports à la France et à Israël?**

J'ai du mal à le dire avec certitude, mais je suppose que partager ses névroses avec les autres à travers l'art est déjà une forme de thérapie...

*Entretien réalisé par Ariel Schweitzer,  
février 2019.*

# FILMOGRAPHIE

# NADAV LAPID

---

## RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE CINÉMA

- 2016 ————— ***Journal d'un photographe de mariage*** (MOYEN-MÉTRAGE)  
Festival de Cannes 2016 - Semaine de la Critique
- 2015 ————— ***Lama?*** (COURT-MÉTRAGE)  
Berlinale 2015 - Sélection Court-métrage
- 2014 ————— ***L'Institutrice***  
Festival de Cannes 2014 - Semaine de la critique  
BAFICI 2015 - Prix Meilleur réalisateur  
Seville European Film Festival 2014 - Prix Meilleur film  
Festival de Taipei - Prix du Meilleur Film  
Festival International de Goa 2014  
- Prix du meilleur réalisateur et de la meilleure actrice
- 2013 ————— ***Footsteps in Jerusalem*** (DOCUMENTAIRE COLLECTIF)  
Court-métrage : *Amunition Hill*
- 2011 ————— ***Le Policier***  
Festival de Locarno 2011 - Prix Spécial du Jury  
BAFICI 2012 - Prix Meilleur Film et Prix Meilleur réalisateur  
San Francisco International Film Festival - Prix Meilleur film  
Philadelphia Film Festival 2011 - Prix du Jury
- 2006 ————— ***La Petite amie d'Emile***  
Festival de Cannes 2006 - Sélection Cinéfondation
- 2005 ————— ***Kvish*** (COURT-MÉTRAGE)  
Berlinale 2005 - Sélection Panorama
- 2003 ————— ***Proyekt Gvul*** (MOYEN-MÉTRAGE COLLECTIF)  
Court-métrage : *Mahmud travaille dans l'industrie*  
Festival de Cannes 2004 - Sélection Cinéfondation



# LISTE ARTISTIQUE \_\_\_\_\_

*Yoav* \_\_\_\_\_ Tom Mercier  
*Emile* \_\_\_\_\_ Quentin Dolmaire  
*Caroline* \_\_\_\_\_ Louise Chevillotte

# LISTE TECHNIQUE \_\_\_\_\_

Réalisé par \_\_\_\_\_ Nadav Lapid  
Scénario \_\_\_\_\_ Nadav Lapid, Haïm Lapid  
Produit par \_\_\_\_\_ Saïd Ben Saïd & Michel Merkt – SBS Films  
Coproduit par \_\_\_\_\_ Pie Films  
Osnat Handelsman Keren & Talia Kleinhendler  
Komplizen Film  
Janine Jackowski, Jonas Dornbach, Maren Ade

Directeur  
de la photographie \_\_\_\_\_ Shai Goldman  
Montage \_\_\_\_\_ Era Lapid, François Gédigier, Neta Braun  
Son \_\_\_\_\_ Marina Kertész, Sandy Notarianni,  
Christophe Vingtrinier

Décors \_\_\_\_\_ Pascale Consigny  
Costumes \_\_\_\_\_ Khadija Zeggai  
Directeur de production \_\_\_\_\_ Marianne Germain  
1<sup>er</sup> Assistant réalisateur \_\_\_\_\_ Justinien Schricke  
Ventes Internationales \_\_\_\_\_ SBS International